



**HAL**  
open science

# Le champ littéraire. Penser le fait littéraire comme fait social

Gisèle Sapiro

► **To cite this version:**

Gisèle Sapiro. Le champ littéraire. Penser le fait littéraire comme fait social. Histoire de la recherche contemporaine: la revue du Comité pour l'histoire du CNRS , 2021, Tome X - n°1, pp.45-51. 10.4000/hrc.5575 . halshs-03929953

**HAL Id: halshs-03929953**

**<https://shs.hal.science/halshs-03929953v1>**

Submitted on 9 Jan 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Le champ littéraire. Penser le fait littéraire comme fait social

Gisèle Sapiro

La réflexion sur la littérature comme fait social est ancienne. D'un côté, les écrivains réalistes du XIX<sup>e</sup> siècle, Honoré de Balzac ou Eugène Sue, ont conçu leur tâche comme une étude sociale de la société de leur temps. De l'autre, l'histoire littéraire s'est interrogée sur les conditions et lois régissant la production littéraire au moins depuis Madame de Staël, puis d'Hyppolite Taine, et surtout de Gustave Lanson, et jusqu'à Franco Moretti et Alain Viala (1985), en passant par les formalistes russes (comme Iouri Tynianov), et leur continuateur Itamar Even-Zohar, théoricien du polysystème, les penseurs marxistes (György Lukács, Lucien Goldmann, Pierre Macherey, Fredric Jameson), sans oublier la contribution des fondateurs des *cultural studies* (Raymond Williams, Richard Hoggart), et la théorie de l'institution littéraire de Jacques Dubois (Sapiro 2014).

On se concentrera ici sur le concept de champ littéraire forgé par Pierre Bourdieu (lauréat de la médaille d'or du CNRS en 1994 et sociologue le plus cité au monde aujourd'hui) pour résoudre certains des problèmes théoriques et méthodologiques posés par ces traditions diverses, avec laquelle il n'a cessé de dialoguer. A la différence des précédents, Bourdieu n'a pas une formation en lettres, et s'est intéressé à la littérature d'abord en tant que philosophe puis en tant que sociologue. En outre, le concept de champ n'est pas spécifique à celle-ci, il est utile à la construction de tous les objets dotés d'une relative autonomie telle que la science, les arts, la philosophie ou les autres disciplines, et à la problématisation des rapports entre contraintes externes et logiques propres à ces univers. C'est avant tout un outil méthodologique destiné à reconstituer l'espace des possibles (les options esthétiques qui s'offrent aux auteurs dans une configuration particulière) et les principes de formation de la valeur spécifique (réputation, consécration, canonisation), lesquels prennent des formes particulières à étudier dans chaque cas, malgré les homologues structurales et les transferts d'un champ à l'autre, et sont portés par des instances plus ou moins institutionnalisées telles que les académies, revues, prix. Le concept de champ littéraire a joué un rôle matriciel dans l'élaboration de sa théorie des champs, et il est celui que Bourdieu a le plus approfondi, d'où le double intérêt de le mettre en

exergue dans ce dossier. On en retracera la genèse et les usages dans l'œuvre du sociologue, en proposant une systématisation des principes de sa structuration, avant d'en aborder les développements ultérieurs par d'autres chercheurs (notamment les nôtres), confrontées à la question de la temporalité historique du processus d'autonomisation et à celle des frontières géographiques des champs. Enfin, la notion de champ est utile pour repenser les rapports entre l'œuvre et son auteur dans les débats actuels autour de la « *cancel culture* » (culture de la suppression).

### Principes de structuration du champ littéraire

Le concept de champ littéraire appréhende le monde des lettres comme un univers social doté d'une autonomie relative, en ce qu'il est régi par des règles propres, qui renvoient à son histoire et qui déterminent les conditions d'accumulation du capital spécifique à cet univers. Ce concept vise à échapper à un double écueil. Contre l'idéologie romantique du « créateur incréé », qui a trouvé son expression la plus aboutie dans la notion sartrienne de « projet créateur » et qui fonde l'approche purement herméneutique des œuvres, il rappelle que les producteurs n'échappent pas aux contraintes régissant le monde social. Une sociologie de la littérature est fondée à se demander : « Mais qui a créé les créateurs ? », c'est-à-dire par quels processus se forme la valeur symbolique des œuvres. Cependant, contre la sociologie marxiste, qui réduit l'œuvre aux caractéristiques sociales de son public ou de son auteur, et contre l'approche économiste qui s'intéresse aux conditions matérielles de la production et de la consommation de l'industrie du livre (notamment les travaux importants de Robert Escarpit), Pierre Bourdieu affirme qu'on ne peut rendre compte des univers culturels sans tenir compte de leur relative autonomie et de leur principale propriété, qui est la croyance.

Du point de vue méthodologique, une telle approche entend dépasser l'opposition traditionnelle entre analyse interne et analyse externe. L'analyse interne se focalise sur le déchiffrement, plutôt que sur l'acte créateur. A l'inverse, l'analyse externe tend à réduire les œuvres à leurs conditions de production et de réception. Alors que l'analyse interne s'intéresse à la structure des œuvres, l'analyse externe insiste plutôt sur leur fonction sociale. Le concept de champ vise à articuler les deux, en prenant en compte les médiations entre ces deux ordres de phénomènes, pour comprendre les modes de production et de diffusion des œuvres. Ainsi, la très belle lecture que Bourdieu (1992) propose de *L'Éducation sentimentale* montre que la structure de l'espace social qui organise le roman à partir du point de vue de Frédéric Moreau, prend tout son sens rapportée à la position qu'occupe Flaubert dans le champ littéraire (et non

directement à ses origines sociales ou à son lectorat). Opérateur de reconstruction du monde des lettres comme espace social composé d'agents et d'instances spécifiques, le champ a donc aussi un effet médiateur sur la manière dont les enjeux sociaux et sociétaux sont retraduits dans les processus créatifs.

Le concept de champ apparaît pour la première fois sous la plume de Pierre Bourdieu dans un article intitulé « Champ intellectuel et projet créateur » paru en 1966 dans *Les Temps Modernes*. Si l'idée d'un univers social relativement autonome, doté de règles spécifiques, y est déjà présente, Bourdieu reniera cette première élaboration, qu'il considère comme trop interactionniste, au profit d'une conception plus objectiviste et topologique du champ, développée dans plusieurs articles, avant de donner lieu à un ouvrage majeur, *Les Règles de l'art*, traduit en plus de dix-sept langues, et qui fait désormais référence (Bourdieu 1992). Par-delà le cas de la littérature française de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, constitué en objet exemplaire, cet ouvrage développe un véritable programme de recherche, au sens d'Imre Lakatos, qui sera approprié et mis à l'épreuve dans d'autres pays et configurations socio-historiques, du Brésil à la Chine, en passant par l'Argentine, Israël, le Japon, la Suède, la Norvège, la Roumanie, l'Italie, Cuba, la Corée...

Selon cette définition à la fois objectiviste et relationnelle, inspirée de la notion physique de champ magnétique (principe d'attraction-répulsion), le champ désigne simultanément un espace de positions qui se définissent les unes par rapport aux autres en fonction de la distribution inégale du capital spécifique, et un espace de prises de position inscrites dans une histoire, qui prennent également sens les unes par rapport aux autres, constituant en même temps au champ de concurrence et de luttes pour l'imposition de la définition légitime de la littérature. Ces deux espaces entretiennent un rapport d'homologie. En effet, si l'espace des possibles se présente aux écrivains sous la forme de choix à faire entre des options plus ou moins constituées comme telles au cours de son histoire (rimes ou vers libre, narrateur extradiégétique ou intradiégétique, etc.), ces choix esthétiques sont corrélatifs des positions qu'occupent leurs auteurs dans le champ, en fonction du volume et de la composition du capital symbolique spécifique détenu, c'est-à-dire du degré et du type de reconnaissance qu'ils ont acquise en tant qu'écrivain. Pour comprendre cette distribution du capital spécifique, il faut la rapporter aux principales oppositions qui structurent le champ littéraire, et que nous avons tenté de systématiser (Sapiro 2018).

La première n'est autre que la spécification dans le champ d'un clivage qui structure l'espace social et qui se retrouve dans tous les univers sociaux : il oppose les « dominants » aux « dominés », selon le volume global du capital ayant cours dans cet univers, ici le capital de reconnaissance. Ce clivage recoupe le plus souvent l'opposition entre « vieux » et « jeunes », écrivains arrivés et nouveaux entrants. Il peut être illustré par les membres de l'Académie française d'un côté, les avant-gardes de l'autre (les surréalistes, par exemple). Alors que les « dominants » ont intérêt à la conservation de l'état des rapports de force, les « dominés », qui cherchent à le subvertir, rompent avec les conventions et les codes établis. Puisant dans la théorie de la religion de Max Weber des éléments pour penser ces affrontements dans un univers régi par un *illusio*, à savoir la croyance dans le jeu, Pierre Bourdieu recourt aux notions d'orthodoxie et d'hétérodoxie. Evoquant les sectes rassemblées autour d'une figure prophétique, les avant-gardes apparaissent en effet comme hétérodoxes dans leur tentative de subvertir les conventions d'écriture de leur époque, appelant des réactions plus ou moins vives de la part des défenseurs de l'orthodoxie, comparables à celles des prêtres porte-parole d'une Eglise. Les luttes entre les défenseurs de l'orthodoxie et les hérétiques sont récurrentes et largement constitutives de l'histoire du champ. Mais comme en science, les innovations introduites par les groupes d'avant-garde tendent, lorsqu'elles sont adoptées plus largement, à se routiniser tout en diluant le message hérétique.

Le principe de l'originalité qui régit le monde des lettres depuis le romantisme fait que les luttes de concurrence pour l'imposition de la définition légitime de la littérature prennent une forme ouverte et parfois violente, que la forme du manifeste illustre bien. Les évolutions se font par révolutions. La notion de « révolution symbolique », que l'on peut rapprocher des révolutions scientifiques de Kuhn qu'elle englobe, désigne une transformation de l'espace des possibles. Bourdieu l'opérationnalise à propos de Flaubert et de Baudelaire, puis en analyse les conditions sociales dans le cas de Manet en peinture : transformations morphologiques, routinisation du système académique, évolution des pratiques picturales, dispositions individuelles (Bourdieu 2013). Deux autres études de cas, sur Beckett (Casanova 1998) et sur Apollinaire (Boschetti 2001), ont pleinement déployé la valeur heuristique de ce concept en littérature.

La deuxième opposition qui structure le champ littéraire est plus spécifique aux univers de production culturelle, dont elle définit le rapport avec les contraintes extérieures : elle distingue des types de reconnaissance, symbolique ou temporelle, d'après son degré d'autonomie par rapport à la demande, qu'il s'agisse des attentes du public ou de la demande

idéologique. Selon la logique hétéronome, la valeur de l'œuvre est ramenée soit à sa valeur marchande, dont les chiffres de vente sont l'indicateur (les *best-sellers*, par exemple), soit à sa valeur pédagogique, suivant des critères moraux ou idéologiques. A l'opposé, la logique autonome fait primer la valeur proprement esthétique de l'œuvre, valeur que seuls les spécialistes, c'est-à-dire les pairs et les critiques, sont en mesure d'apprécier : la reconnaissance des pairs sera donc le critère d'accumulation de capital symbolique spécifique dans le champ. Elle s'exerce à plusieurs étapes de la carrière d'écrivain, depuis l'accès à la publication, qui passe souvent par recommandation, et jusqu'aux prix littéraires composé par des jurys de pairs, en passant par les cénacles, revues, et de plus en plus les festivals de littérature se donnent pour objectif de démocratiser l'accès à une pratique culturelle jugée aujourd'hui élitiste (Sapiro 2016a).

#### Processus d'autonomisation et frontières des champs littéraires

La production littéraire s'est autonomisée de la demande des classes dominantes et du large public en faisant valoir le jugement des spécialistes. Si Bourdieu situe ce processus d'autonomisation du champ littéraire au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, sous le Second Empire, des historiens de la littérature comme Denis Saint-Jacques et Alain Viala (1994) en voient les prémices dès le XVII<sup>e</sup> siècle.

En outre, Bourdieu s'est concentré sur l'autonomisation du champ par rapport aux contraintes économiques imposées par le marché, mais c'est aussi contre l'Etat, et plus particulièrement contre l'idéologie et la morale dominantes que la littérature a conquis son autonomie (Sapiro 2003). En témoigne l'histoire des luttes pour la liberté d'expression et de création, que nous avons proposé d'appréhender à travers une étude des procès littéraires en France du début du XIX<sup>e</sup> siècle à nos jours, en articulant la théorie du champ à la notion de « fonction-auteur » (organisation des textes sous un nom d'auteur), que Foucault associe historiquement à la responsabilisation pénale (l'édit de Châteaubriant de 1551 imposant d'inscrire le nom de l'auteur et de l'imprimeur sur chaque ouvrage afin de pouvoir le poursuivre en cas de transgression) avant qu'elle ne vienne fonder la propriété littéraire (Sapiro 2011). Pour circonscrire les définitions de cette responsabilité pénale dans les procès littéraires, nous avons également transposé aux crimes écrits la distinction élaborée par le sociologue durkheimien Paul Fauconnet entre responsabilité objective (qui réside dans la matérialité de la publication) et responsabilité subjective (intention et motivations), et analysé à travers ce

prisme les arguments à charge et en défense lors des procès, une analyse qui révèle l'évolution des catégories du jugement moral et esthétique des œuvres littéraires et la reconnaissance progressive de l'autonomie de ce dernier par l'Etat. Ce prisme nous a également conduite à proposer une nouvelle interprétation du point de vue narratif dans *Madame Bovary*, comme celui d'un plaidoyer en défense de cette femme adultère, le discours indirect libre (que Flaubert introduit dans la littérature française) étant pratiqué par les avocats lorsqu'ils restituaient le vécu de leurs clientes (depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle, nombre de ces plaidoiries étaient publiées sous le genre des « causes célèbres »).

Pas plus en littérature que dans d'autres domaines, le processus d'autonomisation n'est linéaire ni homogène : il a connu des périodes de régression (comme sous l'Occupation allemande en France ; Sapiro 1999) et il a varié selon les pays. De manière générale, on peut situer les champs relativement autonomes entre deux extrêmes (Sapiro 2003) : d'un côté le contrôle de la production culturelle (littéraire, artistique, scientifique) par l'Etat, comme dans les régimes autoritaires, parfois par l'intermédiaire d'organisations professionnelles (les unions d'écrivains des pays communistes) et d'un système centralisé de publication ; de l'autre la soumission entière de cette production à la loi du marché et à la libre concurrence, la valeur du produit étant indexée à sa valeur marchande. Ce sont les instances spécifiques et leur capacité à imposer la valeur esthétique contre la valeur marchande ou le message idéologique qui indiquent un certain degré d'autonomie.

Qui plus est, la reconnaissance sociale des écrivaines les dote d'un pouvoir symbolique, faisant de la littérature un enjeu pour les forces politiques et religieuses en présence. Or loin de se résumer à un rapport de subordination, la littérature peut constituer une arme critique contre les pouvoirs en place, sous des formes plus ou moins explicites (allégories, déplacements dans le temps et dans l'espace, etc. ; Sapiro 2011, 2018). On retrouve là le clivage entre pôles hétéronome et autonome du champ littéraire dans les relations que les écrivaines entretiennent avec le champ politique et plus largement le champ de production idéologique. De même, à côté des auteures enrôlées par les institutions et les partis, et qui mettent leur plume à leur service, selon la logique hétéronome, certaines s'engagent de façon autonome pour la défense de principes universels, dans une tradition intellectuelle allant de Voltaire à Sartre en passant par Zola pendant l'affaire Dreyfus. La théorie du champ permet de montrer que les prises de position politiques des écrivaines dans cette affaire correspondaient aux positions occupées dans le champ littéraire (Charle 1979), homologie que l'on retrouve sous l'occupation allemande en France (Sapiro 1999), ou encore en Algérie, pendant la guerre civile des années

1990 (Leperlier 2018). Pour comprendre la position symboliquement dominante acquise par Sartre après la Deuxième Guerre mondiale, il faut cependant aussi reconstituer les rapports complexes entre champ littéraire et champ philosophique, dont il est parvenu à transcender les antagonismes, cumulant les positions qui avaient été celles de Gide et de Bergson avant la guerre (Boschetti 1985).

Comme l'illustre cet exemple, le concept de champ est donc aussi un instrument pour analyser les relations entre champs, homologie, rapports de dépendance, antagonismes, alliances et transferts : entre champ littéraire et champ artistique comme l'esquisse Bourdieu dans son ouvrage sur Manet ; ou entre champ littéraire et champ politique (Sapiro 2018). Or l'étude de ces relations doit s'étayer sur une comparaison de leurs structures respectives. Et de fait, le concept de champ est aussi un outil heuristique de comparaison structurale dans le temps - entre différents états historiques d'un même champ - et dans l'espace - entre champs nationaux : il permet de comparer le degré d'autonomie, de contrôle par les pouvoirs, la structure des rapports de force suivant les principes énoncés plus haute (dominant/dominé, autonomie/hétéronomie), le type d'instances de diffusion et de consécration ainsi que leur mode de fonctionnement, etc.

Une des questions qui s'est néanmoins posée à la théorie des champs est celle des frontières. S'agissant d'un concept abstrait, les frontières géographiques ne peuvent être prédéterminées, elles sont à construire selon les configurations de luttes spécifiques, ce qui confère à ce concept toute sa valeur heuristique (Sapiro 2013). Même si historiquement on observe un phénomène de nationalisation des champs littéraires – en lien avec le rôle assigné à la littérature et aux écrivains dans la construction des identités nationales, modèle qui a d'ailleurs circulé d'un pays à l'autre depuis le XIX<sup>e</sup> siècle (Thiesse 2019) -, d'autres principes d'unification tels que la langue peuvent favoriser leur unification, comme en témoignent les espaces postcoloniaux (Ducournau 2017, Leperlier 2018). De même l'exil est un facteur de formation de champs transnationaux (Sapiro 2020a). La communauté de langue, que matérialisent les instances de diffusion (maisons d'édition, revues), peut même faire obstacle à la formation d'un champ national comme en Belgique, où flamands et wallons se rattachent plus volontiers aux aires linguistiques néerlandophone et francophone respectivement, mais il existe aussi des champs littéraires nationaux bi-langues comme l'atteste le cas algérien (Leperlier 2018).

La circulation des œuvres, en langue originale ou en traduction, par-delà les frontières qui les ont vu naître, contribuent aussi à former des champs transnationaux, notamment du côté



des avant-gardes, mais de façon plus générale, à travers la diffusion des révolutions symboliques. Cependant, les échanges entre langues et pays sont inégaux, et dépendent du capital symbolique – ou linguistico-littéraire – accumulé par chaque tradition nationale (Casanova 1999). Le modèle diffusionniste ne permet pas de rendre compte de ces phénomènes d'appropriation qui passent toujours par des formes d'hybridation et ne prennent tout leur sens que par rapport aux enjeux des champs locaux. La circulation très sélective et inégale des œuvres littéraires en traduction est régie par des logiques économiques, politiques et culturelles qui impliquent des instances - maisons d'édition, agences littéraires, instances étatiques, régionales, supra-étatiques ou internationales (e. g. l'Unesco), prix (e. g. le Nobel) - et des réseaux d'*actrices* – auteures, traductrices, critiques – aux intérêts divers, comme le révèlent aussi bien les entretiens que les archives, les analyses quantitatives des flux de traduction et les études de réception (Sapiro 2016b). Le cas de l'importation des littératures d'Europe de l'Est en France pendant la période communiste est ainsi révélateur du type de contraintes politiques qui favorisent ou entravent ces transferts et des circuits légaux et illégaux par lesquels ils traversent les frontières (Popa 2010).

Un des défis actuels auxquels nous nous sommes attelée sur le plan théorique, dans le sillage de la théorie du polysystème et de celle des champs, concerne les conditions sociales de la circulation des formes littéraires, en lien avec un programme de l'Université de Konstanz dirigé par Juliane Vogel. L'autre concerne le rôle croissant des agents littéraires dans la circulation internationale des oeuvres (Sapiro et Leperlier 2021) et plus largement dans la fabrication de l'auteure, au sein de la nouvelle division du travail de production de la croyance littéraire qui assigne de plus en plus aux agentes la fonction de découverte, sélection et accompagnement des manuscrits autrefois dévolu aux éditeurs (cette enquête collective et transnationale est menée au Centre européen de sociologie et de science politique). Ces enquêtes participent d'un projet personnel plus général sur le rôle des intermédiaires culturels dans la fabrique de l'auteure à l'échelle mondiale et dans les principes de structuration du champ littéraire global (Sapiro 2020a ; un ouvrage est en préparation).

L'auteure et son œuvre : dispositions éthico-politiques et travail de mise en forme

Enfin, le concept de champ nous aide à reconceptualiser l'épineux rapport éthique entre l'auteur et son œuvre dans le contexte des scandales suscités par les engagements ou comportements de créateurs et penseurs d'hier (Céline, Heidegger, Wagner) et d'aujourd'hui

(Polanski, Maztneff), lesquels prennent une nouvelle tournure avec l'essor de la « *cancel culture* ». Les deux notions d'*auteur* et d'*oeuvre* sont des constructions sociales inscrites dans l'histoire de l'autonomisation des champs de production culturelle. Elles entretiennent un triple rapport (Sapiro 2020b) : métonymique (le nom d'auteur comme unifiant un ensemble de textes) ; métaphorique (la ressemblance supposée entre la morale de l'auteur et la morale de l'oeuvre, ou entre l'auteur et ses personnages, qui ouvre un espace interprétatif) ; et causaliste/intentionnaliste (l'auteur comme cause de l'oeuvre, fruit d'un « projet créateur » plus ou moins conscient et explicite). Cependant, l'identification entre l'auteur et son oeuvre se heurte à des limites à ces trois niveaux. On en conclut que l'oeuvre ne peut certes être dissociée de son auteure, qui y investit ses dispositions éthico-politiques et esthétiques. Néanmoins, elle lui échappe en partie en amont, dans la mesure où ces dispositions sont mises en forme, et du coup plus ou moins euphémisées ou stylisées, à travers les possibles inscrits dans l'histoire du champ ; elle lui échappe aussi en partie en aval, en raison des appropriations dont elle peut faire l'objet dans le champ littéraire et dans les autres champs (politique, juridique, philosophique, économique, etc.), ce qui interroge néanmoins sa responsabilité objective sinon subjective.

En conclusion, le concept de champ demeure un outil heuristique irremplaçable dans la construction de l'objet littéraire comme fait social doté d'un degré variable d'autonomie, et dans l'analyse de ses rapports avec les autres champs (politique, économique, religieux, philosophique, artistique, scientifique...). Il rend possible une approche des oeuvres à la fois interne et externe, en les rapportant d'un côté à leurs conditions sociales de production et aux stratégies de leurs auteurs dans un espace des possibles, en fonction de leurs dispositions esthétiques et éthico-politiques, de l'autre aux modalités de circulation et d'appropriation des oeuvres, au sein comme par-delà configurations spatio-temporelles qui les ont vu naître. Il permet en outre de systématiser les comparaisons internationales, et de penser les rapports entre champs nationaux et transnationaux.

Bourdieu, Pierre. *Les Règles de l'art. Genèse et structure du champ littéraire*. Paris : Seuil, 1992.

Bourdieu, Pierre. *Manet. Une révolution symbolique. Cours au collège de France (1998-2000)*, Paris : Raisons d'agir/Seuil, 2013

Boschetti, Anna. 1985. *Sartre et « Les Temps Modernes »*. Une entreprise intellectuelle, Paris, Minuit, coll. « Le sens commun ».

Gisèle Sapiro, « Le champ littéraire. Penser le fait littéraire comme fait social », *Histoire de la recherche contemporaine*, Tome X - n°1, 2021, p. 45-51. <https://journals.openedition.org/hrc/5575>

- Boschetti, Anna. 2001. *La Poésie partout. Apollinaire, homme-époque (1898-1918)*. Paris, Seuil, coll. « Liber ».
- Casanova Pascale 1997, *Beckett, l'abstracteur*, Paris, Seuil.
- Casanova, Pascale. 1999. *La République mondiale des lettres*. Paris, Seuil.
- Charle, Christophe. *La Crise littéraire à l'époque du naturalisme : roman, théâtre et politique. Essai d'histoire sociale des groupes et des genres littéraires*. Paris, Presses de l'École Normale Supérieure, 1979.
- Ducournau, Claire ? *La Fabrique des classiques africains. Écrivains d'Afrique subsaharienne francophone*, Paris : CNRS Éditions, coll. « culture & société », 2017.
- Leperlier, Tristan. *Algérie, Les écrivains dans la décennie noire*, Paris, CNRS Editions, coll. « culture & société », 2018.
- Popa, Ioana. *Traduire sous contraintes. Littérature et communisme (1947-1989)*, CNRS Editions, coll. « culture & société », 2010.
- Saint-Jacques Denis et Alain Viala. « À propos du champ littéraire. Histoire, géographie, histoire littéraire ». *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, vol. 49, n° 2, 1994, p. 395-406.
- Sapiro, Gisèle, *La Guerre des écrivains (1940-1953)*, Paris, Fayard, 1999.
- Sapiro, Gisèle, *La Responsabilité de l'écrivain. Littérature, droit et morale en France (XIXe-XXIe siècles)*, Paris, Seuil, 2011.
- Sapiro, Gisèle, 2013, « Le champ est-il national ? La théorie de la différenciation sociale au prisme de l'histoire globale », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n°200, p. 70-85.
- Sapiro, Gisèle, 2014, *La Sociologie de la littérature*, Paris, La Découverte, Coll. « Repères ».
- Sapiro, Gisèle, 2016a, "The metamorphosis of modes of consecration in the literary field: Academies, literary prizes, festivals", *Poetics*, n°59, p. 5-19.
- Sapiro, Gisèle, 2016b, "How do literary texts cross borders (or not)", *Journal of World Literature*, vol. 1, n°1, p. 81-96.
- Sapiro, Gisèle, *Les Ecrivains et la Politique en France, de l'affaire Dreyfus à la Guerre d'Algérie*, Paris, Seuil, 2018.
- Sapiro, Gisèle, 2020a, "The Transnational Literary Field between (Inter)-nationalism and Cosmopolitanism", *Journal of World Literature*, vol. 5, n°4p. 481-504.
- Sapiro, Gisèle, 2020b, *Peut-on dissocier l'oeuvre de l'auteur ?*, Paris, Seuil.
- Sapiro, Gisèle et Tristan Leperlier, 2021, « Les agents de la globalisation éditoriale : stratégies de conquête et de résistance », *Réseaux*, vol. 39, n° 226-227, p. 127-153.
- Thiesse, Anne-Marie, *La Fabrique de l'écrivain national. Entre littérature et politique*, Paris, Gallimard, 2019.
- Viala, Alain, *Naissance de l'écrivain. Sociologie de la littérature à l'âge classique*. Paris, Minuit, coll. « Le sens commun », 1985.